e commence souvent par une mise en , un rappel des événements passés et uation actuelle du locuteur pour que ssions prendre le drame en route. En ; mots très condensés, quelques ons très imagées et synthétiques, l'au- ante le décor » de la scène qui va se quelques strophes : un vagabond au rouleau (*Yira Yira*) ; un homme é aux fantômes de son passé (*Esta e emborracho*) ; un boucher trahi et r sa maîtresse malhonnête (*Chorra*) : *e r'mercier tu m'as mis dans la misè- 'as plumé jusqu'à l'os, en six mois tu uré l'magasin, l'étalage au marché, les à viande, le comptoir...; choureuse, tu é jusqu'à l'amour* ».

ères scéniques ainsi établis, le per- peut alors développer un monologue uel il exprime les sentiments que lui ette situation. Si ceux-ci appartien- fois au registre de la gaieté, comme *ctoria !* ou *Justo el 31* ou de la ten- ostalgique, comme dans *Cafetín de aires*, le registre dominant est plutôt l'amertume, du désarroi, voire du r.

I BOUTIQUE

40 Bd Soult
200 MAZAMET
5 63 97 04 10

position Milongas....
.... Festivals .....
elez le 06 31 14 64 26

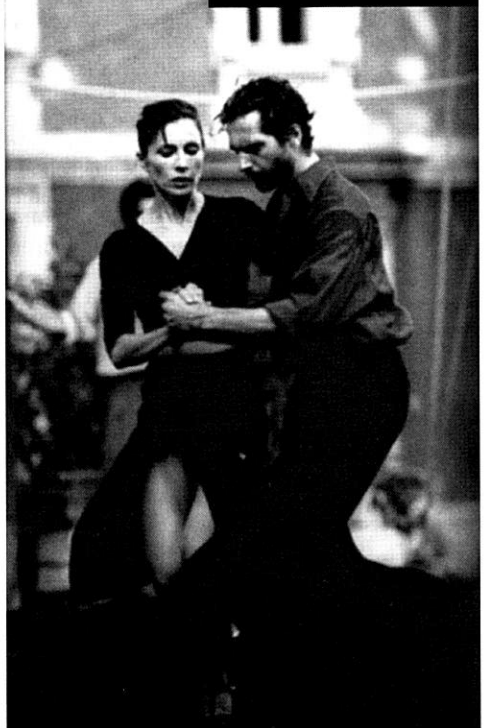
outique@wanadoo.fr

Mais, à la manière des arlequins ou des polichinelles de la *Commedia dell'Arte*[4], les personnages expriment ces sentiments de manière tellement outrée que notre compassion se transforme rapidement en moquerie. Leur manque de retenue dans l'expression du malheur, l'impudeur de leurs gémissements, leur complaisance à nous confier leurs turpitudes et leurs faiblesses, finit par les rendre grotesques et fait rire à leurs dépens. Comment plaindre ce psychopathe très fier d'avoir tabassé sa petite amie, belle et amoureuse, mais « trop bien pour lui » pour l'inciter à le quitter. « *Tu me verras toujours te battre / comme un salaud ; et si tu savais combien j'ai été généreux de payer ainsi / ton grand amour.* » (*Confesión*). Comment ne pas rire de ce redoutable voyou devenu peureux par amour : « *Hier, par peur de tuer, au lieu de me battre, je me suis mis à courir, je me suis vu en cabane, j'ai pensé que je ne te reverrai plus* ». (*Malevaje*). Comme dans la comédie napolitaine, le tragique, le comique et le merveilleux sont ainsi mélangés dans une grimaçante et outrancière pantomime : les gens de théâtre savent bien qu'ils faut toujours un peu « surjouer » par rapport à l'expression naturelle du sentiment pour pouvoir faire partager celui-ci au public. Un principe que l'auteur de *Cambalache* a manifestement appliqué dans ses tangos... ●

Fabrice Hatem

(1) Purgatif utilisé à l'époque, à base d'huile de foie de morue.
(2) Le coté âpre, grinçant, imprécatoire de sa poésie a d'ailleurs au départ dérouté un public alors habitué aux mièvreries sentimentales de Pascual Contursi, et qui ne lui a pas accordé immédiatement succès et reconnaissance.
(3) Discépolo mettait plusieurs mois, voire plusieurs années à peaufiner chacune de ses chansons, travaillant et retravaillant avec une proverbiale et obsessionnelle méticulosité chaque mot, chaque expression, chaque assonance.
(4) La famille de Discépolo était d'origine napolitaine.

La Rochette, Savoie
6, 7, 8 mai
Stage et bals



Federico Rodriguez Moreno
& Catherine Berbessou

*

tangoneon@wanadoo.fr
Eric & Arlette 04 79 28 22 93
Colette Cholat, 04 79 65 64 27

Discographie de Discépolo

Les textes d'Enrique Santos Discépolo font partie du patrimoine culturel mondial. En pleine crise sociale et politique de l'Argentine, un essayiste argentin citait, en exergue de son texte paru dans le journal *Le Monde*, un extrait de *Cambalache* écrit dans les années 30, qu'on peut traduire par « bric-à-brac » pour illustrer la situation du chaos argentin des années 2000. Il est devenu une conscience de la vie argentine.

Jusqu'à aujourd'hui, il est chanté et célébré à juste titre. Des dizaines de pages seraient nécessaires pour citer tous ceux qui l'ont chanté hier et aujourd'hui.

Une excellente et complète compilation de la collection *El Bandoneón* nous donne à entendre une vingtaine de titres éparpillés dans toute la collection. Y alternent le social et le poétique. Citons le texte le plus connu, *El choclo*, écrit en 1903 par Angel Villoldo, chanté par Charlo en 1952 ; *Esta noche me emborracho* chanté par l'inimitable Alberto Castillo en 1946 ; le merveilleux *Uno* chanté par la « voix d'or du tango », Alberto Marino en 1943 ; *Qué vachaché* chanté par Gardel en 1927 ; le désespéré *Yira yira* par Ada Falcón en 1930 ; *Malevaje* chanté par Angel Diaz en 1953 ; *Sin palabras* chanté par Alberto Podesta en 1947. Cet album est indispensable à tous les amoureux de la culture argentine.

Homenaje a las poetas del tango, *Enrique Santos Discepolo*, EBCD n° 76 ●

Philippe Stainvurcel